

**Collectif LEBOCAL**  
**REVUE DE PRESSE – TOURNEE Allemagne/Autriche MAI 2011**

\*\*\*\*\*



### **Une soirée fantastique**

Le Big-band français "Collectif LeBocal" a enthousiasmé le centre culturel de Dornbirn lors d'un concert malheureusement modérément fréquenté.

Dès le morceau d'ouverture "Oranienstreet" ("Une rue d'Orange"), une composition du pianiste Thierry Girault, il était évident que cette soirée au centre culturel serait à nouveau placée sous le signe de l'excellence.

Dans une introduction très libre, Ernie Odoom –voix noire, peau blanche- décrit d'intéressantes courbes mélodiques aptes à dominer les sons que le saxophoniste Guillaume Perret créait avec sa console d'effets sophistiquée.

Une insolente décontraction

Puis les membres du groupe se mirent en musique, les uns après les autres. Après un riff endiablé de Cyril Moulas à la guitare électrique, c'est Odoom qui fit retentir sa voix puissante, dotée d'une tessiture lui permettant de nous surprendre avec d'incroyables sauts de hauteur et de longues notes tenues : maîtrise des sons excellente et rythmique parfaite !

En arrière plan, les cuivres jouaient des motifs tout en tension, imbriqués, avec une décontraction presque déconcertante.

Mais ce n'était que l'avant-goût des structures musicales plus complexes que ce concert allait nous proposer.

Le premier set fut essentiellement consacré -excepté "Oranienstrasse" que nous avons déjà évoqué- à des numéros présentant des arrangements sophistiqués des compositions de Frank Zappa.

Il fut ainsi évoqué avec des titres comme "King Kong", "Little Umbrellas", "The Idiot Bastard Son" et "Mr. Green Genes".

Un matériau de premier ordre qui permit aux 15 excellents musiciens d'offrir de remarquables solos.

Les applaudissements se firent dès lors de plus en plus enthousiastes.

Dans le deuxième set, les compositions personnelles furent à l'honneur.

Avec "All of my friends", Moulas se révéla être un virtuose hors pair à la guitare.

Lors de son long solo, ses doigts couraient littéralement sur le manche.

C'est ensuite l'ensemble du Big-band qui lui emboîta le pas.

Thierry Girault au piano à queue nous gratifia, avec son interprétation de « Breathe Together », d'un solo plein de délicatesse et tout en sensibilité, preuve évidente de son talent poétique.

Enfin, alors qu'il s'apprêtait à chanter "Grave Grove", Odoom adressa au public ses remerciements pour ce fantastique moment passé à Spielboden, précisant qu'il fallait

être attentif aux douces harmonies de la chanson avant d'ajouter : « Je plaisante ». Le numéro final était en réalité un titre funk pur et dur !

Salut final. Des cris s'élevèrent pour réclamer un rappel qui fut naturellement accordé par ces sympathiques musiciens.

Et c'est après un medley de "Zoot Allures" et "Cosmik Debris" de Zappa que les spectateurs quittèrent le concert dans la nuit de mai.

*Peter Bader - Neue Vorarlberger Tageszeitung – mai 2011-  
traduction : Béatrice Soulié*



# KULTUR

Zeitschrift für Kultur und Gesellschaft

## Les big bands sont les plus forts !

### ***Dans la série "Jazz&" à Spielboden : le "Collectif Lebocal".***

Publier un "album hommage" est assurément un bon moyen de s'assurer une meilleure visibilité.

Cela tient avant tout au fait que l'adage qui dit qu'on ne "mange que ce que l'on connaît" semble faire de plus en plus d'adeptes, si bien que des groupes peu connus et réunissant statistiquement moins de public sont peu programmés et des petits organisateurs sont, quant à eux, condamnés à mettre la clé sous la porte.

Voilà un aspect des choses qui se devait d'être évoqué !

15 garçons simples et franchement sympathiques...

En 2003, le collectif français "LE BOCAL" avait déjà consacré un album à l'oeuvre de Frank Zappa, rock star prématurément décédée en 1993 et probablement la personnalité la plus extravagante de sa génération.

Il a en effet souvent utilisé le rock et les stéréotypes s'y rattachant, pour mettre à la portée de tous ses compositions complexes que l'on peut même qualifier de "sérieuses".

Le "Collectif" qui joue pour moitié des morceaux de Zappa, et pour moitié ses propres compositions, figurant sur le CD "Ego", nous prouve ainsi deux choses : la première est que certains morceaux, quelle que soit la force de leur origine ou de leur identité, ont tout à gagner à être repris lorsque cela les rajeunit avec autant de talent.

La seconde est que la qualité technique et la richesse créative de leurs propres compositions n'ont rien à envier au travail de Zappa.

(Et ce sont là des affirmations courageuses, lesquelles font courir le risque d'être purement et simplement fusillé par les fans de Zappa !).

Ah ! une chose encore : nous avons là 15 garçons franchement sympathiques, qui font leur travail sans faire de manières et sont au moins aussi euphoriques que le public.

Ils égrènent leurs propres compositions comme on assemble patiemment et un à un les carrés de tissu d'un patchwork

Pour obtenir fraîcheur et spontanéité, ils utilisent parfois la technique de « l'Instant composing ». Cela consiste pour chacun d'entre eux à jouer individuellement selon une grille d'improvisation commune à l'ensemble du groupe.

Le son est puissant et toutes les possibilités dynamiques d'un big band sont exploitées, jusqu'à atteindre pendant de courts intervalles une intensité proche du vacarme.

On pense aux premières compositions de Zappa.

« Idiot Bastard Son », "King Kong", "Mr Green Genes", tous ces morceaux évoquent les années soixante.

Ils ont été complètement retravaillés et bien souvent, les seuls indices évocateurs sont les parties à l'unisson, assez typiques, ou encore les passages magnifiquement interprétés par le chanteur Ernie Odom.

Il possède une voix rare, couvrant plusieurs octaves et s'élevant clairement et puissamment jusque dans les aigus.

Ces numéros, agencés à la manière d'un patchwork, sont un mélange sauvage, où tous les styles tourbillonnent, du metal au free jazz.

Mais c'est surtout l'influence des polyrythmies africaines que l'on perçoit dans les compositions

personnelles qui se déploient lentement et offrent de longues courbes mélodiques.  
La connexion avec le monde lointain de l'électronique est assurée par l'homme au saxophone ténor, qui envoie des paquets de sons pleins d'effets allant parfois jusqu'à faire grincer et coasser son instrument de façon effrayante.  
C'est pourtant avec une grande sobriété qu'il se lance plus tard dans un solo énergique qui électrise toute la salle.  
Une grande soirée !

mai 2011-

<http://kulturzeitschrift.at/>

*traduction : Béatrice Soulié*

<http://kulturzeitschrift.at/kritiken/musik-konzert/bigbands-sind-eben-doch-lauter-2013-das-201ecollectif-lebocal201c-in-der-reihe-201ejazz-201c-am-spielboden>

\*\*\*\*\*

## **Des sacrés Français**

Le "Collectif LeBocal" : sensationnel !

Si l'on devait remettre un prix pour le projet le plus fou de ce printemps, le "Collectif LeBocal" le remporterait à coup sûr.

Ce que ces 15 français ont offert aux quelques 100 spectateurs réunis dans la petite salle du théâtre municipal est un spectacle que l'on ne voit pas tous les jours, ni même tous les ans.

Cette troupe se démène comme personne.

Ce ne sont pas des jazz-(gentle)men tirés à quatre épingles qui montent sur scène, mais des personnages anti-conformistes vêtus de vestes de cuir, pèlerines d'artistes et casquettes.

Et le plus fou c'est que cela s'entend ! Mélangés dans le chaudron magique des sons et pour la plupart d'entre eux écrits par Thierry Girault (claviers), ou empruntés au riche patrimoine de Frank Zappa, les morceaux montent en puissance, propulsés par des improvisations et des peintures sonores spontanées.

Il s'agit d'une quête quasi collective de rythmes et de mélodies et le but est systématiquement atteint.

Si la plupart des morceaux sont issus du rock, certains ont toutefois des accents blues ou soul.

Pour ce faire, l'orchestre mélange 90 ans d'histoire des big-bands.

Ils le font cependant à leur manière, misant sur la parodie et l'ironie, l'esprit et l'anarchie, la comédie et le divertissement.

Le tout dans une impressionnante dépense d'énergie. Et pour ce qui est du plaisir, il se transmet littéralement au public.

On sourit et l'on rit sans relâche.

Certains musiciens dominent l'ensemble. C'est le cas de Girault, aux claviers, qui mélange les sons électroniques d'une façon extrêmement raffinée.

Idem pour le chanteur noir, Ernie Odoom, qui ne chante pas à proprement parler, mais dont les récits sont fascinants.

Les solos du guitariste, Cyril Moulas et du saxophoniste ténor, Guillaume Perret, sont fantastiques.

D'autres sont moins convaincants, seul bémol de la soirée.

En conclusion: en combinant un jazz d'excellente qualité avec un sens de l'humour remarquable ce Big Band contemporain réussit à nous procurer une réelle ivresse qui nous fait dire :

encore, s'il vous plait !

mai 2011-

[http://www.all-in.de/nachrichten/kunst\\_kultur/allgaeukultur/Allgaeu-Kultur-Wilde-Franzosen;art2746,963020](http://www.all-in.de/nachrichten/kunst_kultur/allgaeukultur/Allgaeu-Kultur-Wilde-Franzosen;art2746,963020)

*Kempten (Klaus-Peter Mayr) 04.05.2011*

*traduction : Béatrice Soulié*

\*\*\*\*\*